



SUGGEST'ARTS JANVIER/FEVRIER 2024*

DANSE

Ne lâchons rien ! Conception chorégraphique par Jean-Christophe Bleton avec La compagnie Les Orpailleurs, Le 30 et 31 janvier à la Maison des Arts de Créteil

Photos © droits réservés



scène » qui réunit ici les hommes et les femmes, danseuses et danseurs depuis toujours, qui dansent avec une présence totalement assumée du haut de leur âge mûr. C'est un hommage sensible et esthétique au temps qui passe et à la passion des artistes qui n'ont jamais cessé d'y croire.

Au moment où la compagnie Les Orpailleurs revient avec « Ne Lâchons rien ! », la publication d'un ouvrage, « le beau désir de durer » (éd. Riveneuve) voit le jour, sur la trajectoire professionnelle de ses quatorze interprètes et de son chorégraphe, cumulant à eux tous, des centaines d'années de vie, de plateaux et de créations.

Sur scène, la vie est célébrée par la vitalité des corps traversés par l'histoire, la leur et celle du monde. Leur complicité est joyeuse, ancrée dans leur art, autant que dans leurs rencontres renouvelées par les affinités personnelles et les réalisations artistiques successives de la Compagnie Les Orpailleurs. Depuis sa création, la Compagnie de Jean-Christophe Bleton se fait remarquer par la qualité des chorégraphies, alliant sans relâche, la force du thème et l'exigence de la forme esthétique.

Le titre de ce volet tant attendu, le dit. Les danseurs ne lâchent rien de leur art dans une chorégraphie teintée d'humour, de tendresse et de talents. Un pur régal !

La danse est bien souvent associée à la jeunesse, à la beauté des corps, à l'agilité. « Ne lâchons rien ! » est le troisième volet du triptyque « Bêtes de

THEATRE



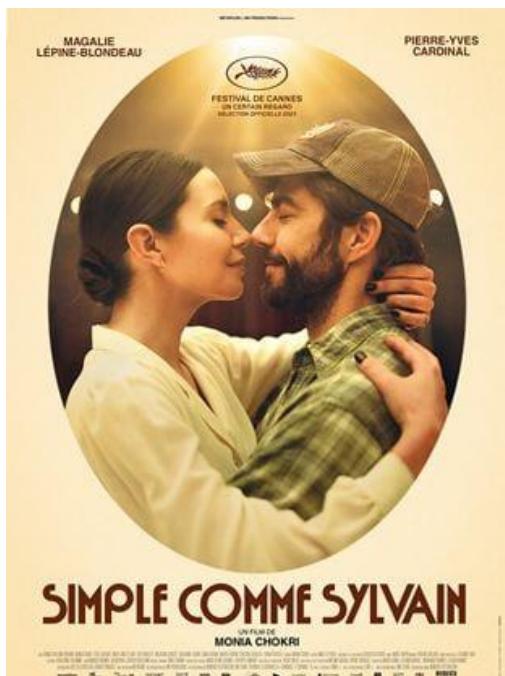
Photo © droits réservés

P'tit Jean le Géant Texte et mise en scène Simon Pitaqaj, Compagnie Liria Jeudi 8 et vendredi 9 février au Théâtre de Corbeil-Essonnes

Le chaos des guerres engendre des bouleversements à l'échelle du monde ainsi qu'au niveau le plus intime et invisible par les traumatismes subis. Un sujet que le comédien, dramaturge et metteur en scène, Simon Pitaqaj explore à nouveau avec la Compagnie Liria, celui des drames singuliers provoqués par les guerres, s'agissant avec P'tit Jean le Géant, d'« un pays qui n'existe plus, ce pays est la Yougoslavie ». Le paradoxe par l'emploi du passé et du présent, utilisé par Simon Pitaqaj témoigne de la trace, celle du trauma. L'artiste revient sur l'impact de la guerre sur le devenir des êtres, dans leur corps, dans leur psyché et leur rapport au langage. Les mots sont pris d'assaut par l'extrême violence qui déferle du pire. P'tit Jean le Géant met le projecteur sur l'histoire d'un criminel de guerre, impuni, qui a fui son pays pour espérer vivre ailleurs. L'artiste se penche sur la complexité des hommes capables de beauté et de monstruosité. Ça dérange car l'autre et soi ne sont-ils pas intimement liés dans la construction de chacun dès la naissance et même avant ? Le regard de l'artiste interpelle crucialement la dualité inhérente au genre humain.

Un sujet difficile et nécessaire, terriblement actuel, porté par le talent des comédiens et des autres artistes associés à la création, en écho à la créativité et à l'engagement de Simon Pitaqaj.

CINEMA



Affiche © droits réservés

Simple comme Sylvain de Monia Chokri Sorti en Novembre 2023

Le thème de l'amour revient dans le troisième long-métrage de Monia Chokri, réalisatrice québécoise, dont le regard sur le sujet vient parler à tous sans tomber dans les clichés. Son humour et sa finesse nous livrent une œuvre piquante, tendre et juste. Les personnages sont attachants et l'interprétation des acteurs remarquable dont Magali Lépine Blondeau (Sophia) et Pierre-Yves Cardinal (Sylvain).

S'il n'y avait pas eu les travaux du chalet, Sophia et Sylvain sont si différent qu'ils ne se seraient probablement pas rencontrés. Elle, enseignante en philosophie, lui

charpentier n'évoluent pas dans les mêmes univers familiaux et sociaux. Pourtant, leur rencontre, tout feu, tout flamme, fait flamber leur désir mutuel.

Les opposés s'attirent, mais qu'en est-il du quotidien et des projets d'avenir ? Comment chacun va gérer le décalage dans la vie privée et sociale ?

Là où Monia Chokri ne dit pas tout dans les dialogues, les regards et les silences sont d'une force saisissante. Le désir sexuel et l'amour vont-ils toujours de pair ? La question émerge comme un paquet de noeuds tant elle s'emmêle dans les méandres de l'imaginaire.

« Simple comme Sylvain » interroge la sincérité. Sincère avec qui ? Comment être sincère avec l'autre, si on ne l'est pas avec soi-même ? Le public, témoin, de ce qui se trame entre les deux êtres est ému par l'enjeu intime des personnages qui vient questionner chacun de nous, silencieusement enfoncé, dans le fauteuil de la salle de cinéma. Monia Chokri réussit un film drôle et puissant, qui parle simplement d'un thème universel et intemporel, pourtant pas si simple. Un plein de délicatesse et d'intelligence.

*Ecrit par Aurore Jesset <https://www.lesartsetdesmots.net/>